Thilo Sarrazin décrit le lamentable niveau scolaire des enfants musulmans en Allemagne

écrit par Jean Schoving | 3 décembre 2020

Je vous propose ci-dessous la traduction d'un troisième extrait de son dernier livre, datant de 2018, *Feindliche Übernahme – Wie der Islam den Fortschritt behindert und die Gesellschaft bedroht Feindliche Übernahme – OPA Hostile- Comment l'islam fait obstacle au progrès et menace la société.* Son éditeur l'a refusé par crainte que ce livre ne renforce le rejet de l'islam en Allemagne, mais Thilo Sarrazin a fini par trouver un autre éditeur.

Premier extrait déjà publié dans nos colonnes.
https://resistancerepublicaine.com/2020/11/28/thilo-sarrazin-extrait-de-comment-lislam-fait-obstacle-au-progres-et-menace-la-societe/

Deuxième extrait publié il y a peu
https://resistancerepublicaine.com/2020/11/30/thilo-sarrazin-lhomme-est-le-veritable-destinataire-du-coran-on-ne-sy-adresse-presque-jamais-aux-femmes/

Extrait correspondant aux pages 271 – 278 du livre

Coup d'œil sur Berlin et le quartier de Neukölln

Dans le *Land* de Berlin sont organisées annuellement des enquêtes d'entrée à l'école pour les enfants au début de leur scolarité obligatoire. Les résultats de ces enquêtes sont analysés en partie de façon différenciée en fonction de l'origine des enfants. À Berlin, l'enquête d'entrée à l'école en 2015 a montré que 23,1 pour cent des enfants n'étaient pas issus d'Europe ou des pays industrialisés occidentaux ; dans le quartier de Neukölln, ils étaient 43,1 pour cent, en majorité des enfants turcs ou arabes.

À Berlin en 2015, 19,9 pour cent de toutes les enquêtes d'entrée à l'école ont mis en évidence des connaissances linguistiques insuffisantes soit chez l'enfant, soit chez le parent accompagnateur, soit chez les deux. À Neukölln, c'était le cas pour 37,4 pour cent de toutes les enquêtes d'entrée à l'école. Le rapprochement avec le pourcentage nettement plus élevé d'enfants turcs et arabes qui y vivent est frappant.

Les enquêtes d'entrée à l'école sur l'ensemble du territoire de Berlin ont une longue tradition. Elles montrent régulièrement depuis de nombreuses années que le pourcentage de déficits et de retards du développement chez les enfants issus de l'immigration turque ou arabe est particulièrement élevé. Tous les facteurs qui y sont mesurés n'ont aucun rapport avec les ressources matérielles. Les paramètres du comportement des familles turques et arabes correspondent en grande partie à ceux de la sous-couche sociale à faible niveau d'instruction. À Neukölln, 60 pour cent et plus des enfants présentent des retards du développement lors des enquêtes d'entrée à l'école. En avril 2017, une enquête dans les garderies d'enfants de Berlin a révélé qu'un an et demi à peine avant d'être scolarisé, un enfant sur six ne parle pas suffisamment l'allemand et n'est pas capable de répondre aux simples demandes de participation à l'école. Une directrice

d'école à Neukölln décrit la situation de son école et de ses élèves comme suit : « *Le pourcentage d'immigrés varie entre 80 et 90 pour cent. Trente à cinquante pour cent de mes élèves bénéficient de prestations sociales de l'État. Un taux d'élèves garçons et filles supérieur à la moyenne sont issus de familles à faible niveau d'instruction. Cela va de pair avec un pourcentage supérieur à la moyenne d'enfants ne maîtrisant pas suffisamment ni la propre langue maternelle, ni la langue allemande courante parlée et écrite. (…) An total, quelque 40 pour cent des écoliers et écolières qui se situent en permanence dans le tiers inférieur des notes n'ont guère de chance d'avoir accès au marché normal du travail.* »

Malgré les exigences en baisse ces dernières années, 16 pour cent des élèves turcs et arabes à Neukölln ne terminent pas leur scolarité ; avec 26 pour cent, leur taux de réussite à l'abitur (baccalauréat) est à moitié aussi élevé que chez les Allemands. Ces chiffres de Neukölln s'accordent avec les chiffres correspondants de la ville de Wiesbaden : sur les élèves issus de l'immigration, 29 pour cent ont passé le baccalauréat à Wiesbaden en 2019, par rapport à 55 pour cent chez les élèves non issus de l'immigration. Neuf pour cent des élèves issus de l'immigration ont quitté l'école sans diplôme de fin de scolarité contre trois pour cent des élèves non issus de l'immigration.

La recherche sur l'instruction montre à cet égard qu'à résultats et couche sociale de même niveau, on recommande l'entrée au lycée plutôt aux enfants issus de l'immigration qu'aux élèves non issus de l'immigration. Par conséquent, ils ne sont pas discriminés, c'est plutôt l'inverse. Malgré le faible taux de réussite au baccalauréat, presque la moitié des étudiants issus de l'immigration dans les universités allemandes arrêtent prématurément leurs études. L'expert en intégration au Centre d'Essen pour études de la Turquie, Caner Aver, en nomme la cause : « *Il manque des projets portant de manière consciente et structurelle sur les difficultés de*

langage et d'écriture, par exemple quand il s'agit de rédiger un bon devoir à la maison. » Le chercheur en matière d'instruction d'origine turque dit ainsi de manière indirecte que les étudiants qui ne sont pas à la hauteur ont obtenu leur diplôme de l'*abitur* à tort sans maîtriser à un niveau suffisant la langue allemande orale et écrite.

On peut toujours entendre dans la politique et les médias la demande d'une amélioration de l'égalité des chances en matière d'instruction, en améliorant la mixité des enfants. C'est une demande de luxe qui ne peut être formulée que tant qu'une large majorité des enfants est d'origine allemande. Le débat politique met en lumière des contradictions flagrantes : pour que la promotion adéquate des enfants de langue allemande ne soit pas tronquée, la quote-part d'immigrants doit être limitée dans les classes, c'est ce que demandent l'Union des Philologues et entre-temps également la ministre fédérale de l'Enseignement. Mais cette demande est déjà dépassée par la réalité dans de grandes parties de l'Allemagne. Dans des villes comme Berlin, elle est devenue tout bonnement absurde, quand ceux qu'il s'agit de promouvoir atteignent la majorité démographique, comme c'est déjà le cas aujourd'hui à Neukölln. **Entre-temps, les chercheurs en matière d'instruction émettent le souci que la promotion des enfants d'immigrants ne se traduise par le déclin de la promotion des élèves les plus performants.**

En septembre 2016, dans les 39 écoles primaires publiques de Neukölln, en moyenne 71,1 pour cent des élèves avaient une langue maternelle non allemande. Mais dans 11 écoles, ce pourcentage excédait 90 pour cent, dans 20 écoles, 80 pour cent et il était inférieur à 40 pour cent uniquement dans 4 écoles. Ainsi, il est aisément compréhensible que des parents soucieux de l'instruction mettent les enfants à l'école ailleurs et les écoles privées sont en plein boum. Mais si l'ensemble de l'Allemagne évolue dans la direction démographique de Neukölln, de telles échappatoires seront

closes dans quelques décennies pour la majorité des gens.

Heike Schmoll a résumé en mars 2017 la misère berlinoise en matière d'instruction : « *Le plus dramatique, c'est que les élèves les moins performants venant de familles immigrées peu soucieuses d'instruction ne se sont pas améliorés. Les élèves dits à risque, qui ratent souvent leur examen de sortie de l'école, sont déjà arrivés dans les écoles complémentaires avec d'importants déficits*. » Le chercheur en matière d'instruction, Heinz-Elmar Tenorth, va encore un peu plus loin. À son avis, la politique salue à tort le fait qu'en Allemagne « seuls six à sept pour cent n'ont pas de diplôme de fin d'études », et ignore – nonobstant ses propres mesures de compétences – que plus de 20 pour cent n'acquièrent pas à l'école les compétences nécessaires pour participer de manière autodéterminée à la vie sociale, et qu'environ 25 pour cent des contrats d'apprentissage sont résiliés après peu de temps pour manque de capacités élémentaires. »

Une étude de l'Office fédéral allemand pour l'immigration et les réfugiés parue en décembre 2017 – réalisée à la demande de la Conférence islamique allemande – concernant « *L'encadrement préscolaire des enfants du point de vue des familles musulmanes* » met en évidence le déséquilibre dans le débat allemand : dans l'étude, il ne s'agit pas de la façon de s'attaquer le plus prématurément possible aux déficits des musulmans en matière d'instruction. De tels déficits ne font l'objet d'aucune thématique tout au long de l'étude. L'étude mène plutôt aux « résultats principaux » suivants : « *La demande principale des parents musulmans est de promouvoir la communauté sociale de leurs enfants par la fréquentation des garderies d'enfants et d'améliorer leurs chances de participation. (…) Des thèmes culturels ou religieux sensibles ne sont proposés que dans de rares garderies, mais ils sont souhaités par les parents*. » C'est ainsi que la politique gouvernementale en matière d'islam esquive les véritables problèmes.

Perspectives

Quand la grande vague des réfugiés et des immigrants illégaux a submergé l'Allemagne en 2015/2016, on a souvent entendu parler dans un premier temps d'enrichissement du marché du travail allemand et d'une possible contribution à faire face au manque de main-d'œuvre spécialisée. Ces voix se sont tues, car des examens plus précis du niveau d'instruction des migrants montrent une image très décevante. Selon l'estimation de l'Agence fédérale pour l'emploi (*Bundesagentur für Arbeit*), 70 à 80 pour cent ne disposent d'aucune qualification adéquate.

- Dans la mesure où les migrants font valoir un diplôme formel de fin d'études, aucun de ceux-là ne correspond aux standards allemands. Un diplôme de fin d'études dans le pays d'origine signifie un niveau d'études qui correspond en règle générale au mieux à celui de la troisième ou quatrième année scolaire.
- Les postulants aux études universitaires possèdent en moyenne un niveau de compétences qui correspond au mieux en Allemagne au niveau de fin d'études en collège. Selon les critères allemands, ils sont en grande partie incapables de suivre des études universitaires.
- Une partie importante des immigrants allant de 60 à 70 pour cent se compose d'analphabètes fonctionnels.
- Les cours d'allemand proposés sont eux-mêmes abandonnés prématurément par 70 pour cent des nouveaux arrivants. Motivation et disposition à faire des efforts sont systématiquement très réduites, l'attitude d'évitement par contre très marquée. Le taux de réussite est d'une faiblesse à l'avenant.

Concernant les immigrés auxquels est accordé un droit de séjour, le regroupement familial est possible. En 2016/2017, environ 200 000 personnes sont arrivées dans le cadre de ce

regroupement familial, les chiffres vont continuer à grimper à l'avenir. La plus grande partie du regroupement familial concerne les conjoints. Dans le cercle des immigrants depuis 2015, le nombre de jeunes familles avec une quantité d'enfants en hausse va rapidement augmenter. La plupart de ces jeunes familles musulmanes vivront totalement ou en grande partie de subsides publics. L'Allemagne répète à grande échelle l'erreur qu'elle a déjà commise dans les années soixante-dix et quatre-vingt du siècle dernier avec le regroupement familial des travailleurs immigrés turcs et marocains.

Mais la nouvelle vague actuelle arrive dans un pays dans lequel les masses démographiques se sont déjà sensiblement décalées. L'intégration dans un environnement allemand et dans des écoles avec des élèves allemands ne seront même plus possibles pour la majeure partie de la nouvelle vague d'immigrants et de fondateurs de famille musulmans, parce qu'il manque pour eux un environnement allemand suffisant au plan qualitatif et quantitatif. C'est pourquoi les résultats de l'intégration seront encore plus mauvais pour les nouveaux immigrants que pour les Turcs et Arabes et leurs enfants arrivés en Allemagne dans les années soixante-dix à quatre-vingt-dix. Comme le dit le chercheur en matière d'instruction, Hans Anand Pant, les omissions politico-culturelles du passé se vengent à présent dans la question des réfugiés.

Il faut espérer et faire le nécessaire dans le système d'enseignement afin que chacun puisse exploiter son potentiel d'instruction s'il le souhaite. Mais il ne faut pas confondre les efforts nécessaires à cet effet et les souhaits qui s'y rattachent avec une prédiction de succès, encore moins une prédiction de succès pour des groupes entiers. On ne constate nullement que la tendance particulièrement lente vers l'ajustement du niveau d'instruction des élèves musulmans va s'accélérer dans le futur. Dans l'ensemble, le problème va encore s'accentuer, parce que le nombre de réfugiés musulmans avec un arrière-plan sans culture et en conséquence également

le nombre de leurs enfants grimpent plus fortement que jamais auparavant.

Dans toute l'Europe, le retard relatif des immigrants musulmans en matière d'instruction est plutôt uniforme. Cela porte à croire que ce retard a des causes culturelles. On cherche souvent l'explication dans une discrimination et stigmatisation des immigrants musulmans. De tels facteurs spécialement applicables aux musulmans ne sont pas visibles si on compare avec d'autres groupes de migrants en Europe. De plus, le niveau d'instruction des musulmans en Europe montre une très bonne conformité avec le niveau d'instruction dans les pays d'origine. Tant qu'on exclut des différences dans l'intelligence innée, tout laisse à penser que le niveau d'instruction nettement inférieur à la moyenne des musulmans en Europe est dû à des raisons culturelles et a en fin de compte ses racines dans la religion et l'environnement culturel marqué par celle-là. *La réalité de ce retard est malheureusement impossible à nier*. Si on a une attitude sceptique concernant l'explication principalement par un arrière-plan religieux, on peut élargir l'approche et supposer avec le sociologue, Georg W. Oesterdiekhoff que les sociétés des pays musulmans et leurs individus sont au total encore plus proches de la phase primaire de l'humanité que les pays occidentaux et d'Asie orientale. La question des causes me ramène toutefois personnellement à la religion. L'écrivain d'origine turque, Feridun Zaimoglu, dit à ce sujet : « *Les personnalités immatures cherchent la faute chez les autres. Ce que je proclame à mes sœurs et frères de croyance : sortir, devenir plus sage, peut-être retrouver une belle sobriété allemande.* »

Traduction pour Résistance républicaine par Jean Schoving